

Il entra en effet et offrit gravement *h* son père le petit présent. Seulement il fut trompé dans son attente. Au lieu de se réjouir, son père fronça le sourcil. — Pauvre oiseau, dit-il, depuis combien de temps es-tu dans ton étroit cachot ? Combien de temps tu as eu faim et soif avant que ton instinct t'aye appris à tirer ce sceau et ce panier ! C'est airtsi que l'homme ingrat paye tes chants. Ah ! cette étroite cage et la cabane de cet écureuil, véritables instruments de torture seront déposés au tribunal de Dieu. Fedor ! peux-tu croire que ton père prisonnier se console à la vue d'un prisonnier encore plus malheureux ? Vois ces ailes dont Dieu a doté l'oiseau pour le porter au travers des airs . . . . elles se déchirent contre ces barreaux ! N'est-ce pas comme si je t'enfermais dans une armoire, où tu devrais à l'aide de tes pieds tirer ta nourriture ?

— Mais, mon père, dit Fedor, si le serin n'était pas bien dans sa cage, il ne chanterait pas si joyeusement.

•— Chanter ! reprit le père , tu veux dire gémir et pleurer. N'est-ce pas assez pour ce pauvre oiseau de n'avoir qu'un son pour exprimer la joie ou la douleur ? Pauvre serin, ouvre ton bec, fais pour la dernière fois entendre tes plaintes sur la perte de ta liberté.

Le serin obéit, ouvrit le bec, et gazouilla *ntt didcl-didel-dah*.

— Mais, mon père ! dit Fedor, les chiens sont bien à la chaîne, les poulets, les moutons sont enfermés, le cheval et la vache sont attachés sans que personne le regarde comme injuste.

— C'est tout différent, répondit le père, — mais c'est un péché de priver sans nécessité un animal de sa liberté.

Fedor vit, avec une triste mine, que son demi-éeu partait sous la forme d'un oiseau qui s'envolait par la fenêtre. — Qui m'ouvrira ainsi ce cachot et me laissera partir comme cet oiseau ? demanda Barenbeck. La mort peut-être !

( *ha suite à un prochain numéro* ).